

Bossuet: "O mortels ignorants de leur destinée." Jepars en exil, moi aussi pour accomplir un devoir sacré et croyant fermement qu'il y va de mon salut. Qui sait quel sort m'est réservé? Qui sait ce qui m'attend dans cette Trappe où je vais me renfermer? Peut-être des remords, des épreuves et des déceptions sans nombre. Et après mon séjour à la Trappe, que deviendrai-je? Dieu seul le sait et peut-être vaut-il mieux que je n'en sache rien à présent.

Cependant le temps passait rapidement. Neuf heures. C'est l'heure, me disais-je, où l'on couche les enfants. Et je voyais ces pauvres petits s'endormant en souriant. Chers anges, ils ne se doutent guère de la perte qu'ils ont faite. Plus tard ils sauront toute la vérité, mais ils l'apprendront toujours trop tôt. Cette pensée me faisait beaucoup souffrir. Bien des fois dans le passé, j'avais été témoin de ce même spectacle déchirant. J'avais assisté à l'agonie de pauvres pères ou de pauvres mères de famille et j'avais vu de petits innocents sourire auprès du cadavre glacé des auteurs de leurs jours. Je ne connais pas au monde de spectacle aussi triste. Les cris, les pleurs, les gémissements ne m'ont jamais fait autant d'effet. Et mes enfants à moi allaient se trouver dans le même cas. Pour eux aussi, leur père était mort, quoique plein de vie. Ils ne devaient plus jamais le revoir. Il ne fallait pas même qu'ils le connussent. Son nom devait être un opprobre pour eux aussi aux yeux des catholiques.

Dix heures. C'était l'heure où j'avais l'habitude de rentrer. Je pensais à ma compagne. Avait-elle reçu mon télégramme? Si non, quelle inquiétude! Et supposant même qu'elle l'ait reçu, elle sera inquiète quand même, car elle n'y comprendra rien. Elle se demandera ce que cela signifie et elle ne fermera point l'œil de la nuit. Chose curieuse! Je me faisais un scrupule de lui infliger ce supplice inutile. Ce n'était rien en comparaison du reste,